Nous vous prions de bien vouloir nous excuser de ne pas pouvoir garantir la qualité de nos reproductions lorsque le document original présente un graphisme défectueux.

LE JARGON OU LANGAGE DE L'ARGOT REFORMÉ

comme il est à present un usage parmi les bons pauvres.

Tiré & recueilli des fameux Argotiers de ce tems,

Composé par un Pilliere de Boutanche qui maquille en molanche ou la Vergne de Touts.

Augmenté de nouveau dans le Dictionaire des mots les plus substantifs de l'Argotier, outre les précedentes Impressions, par l'Auteur.

A TROYES,
Chez JEAN OUDOT, Imprimeur-Libraire, ruë du Temple. 1741.

Avec Permission.

L'ORIGINE

DES ARGOTIERS.

L'Antiquité nous apprend, & les Docteurs de l'Argot nous enseignent qu'un Roi de France, ayant établi des Foires à Niort, Fontenay & autres lieux du Poitou, plusieurs personnes se voulurent mêler de la mercerie pour à quoi remedier, les vieux Merciers s'assemblerent & ordonnerent, que ceux qui voudroient à l'avenir être Merciers, se feroient recevoir par les anciens nommant & appellant les petits mercelois, pêchons, les autres blêches, & les plus riches merciers, coësmelotiers, hute. Puis ordonnerent un certain langage entr'eux, avec quelques ceremonies pour être tenu par les Professeurs de la Mercerie. Il arriva que plusieurs Merciers mangerent leurs Balles, néanmoins ne laisserent pas d'aller aux susdites Foires, où ils trouverent grande quantité de pauvres-geux, desquels ils s'accosterent & leurs aprirent leur langues & ceremonies. Les gueux reciproquement leur enseignerent charitablement à mandier. Voilà d'où sont sortis tant de braves & fameux Argotiers lui ordonnerent un tel ordre qui s'ensuit.

ORDRE

OU HIERARCHE

DE L'ARGOT.

PRemierement ordonnerent & établirent un Chef ou General qu'ils nommerent un grand Coësre; quelque uns le nommerent Roi de Tunes, qui est une erreur, car c'est qu'il y a un homme qui a été grand Coësre trois ans qu'on apelloit Roi de Tunes; qui se faisoit traîner par deux grands chiens en une petite charette, lequel a été executé dans Bourdeaux pour son mal-fait. Et après ordonnerent en chacune Province un Lieutenant qu'ils nommerent Cagolis, les Archisupôts de l'Argot, les Narquois, les Orphelins, les Millards, les Marchandiers, les Risodez, les Malingreux, les Capons, les Pietres, les Polissons, les Francs-Mitoux, les Gallots les Sabuleux, les Hubins, les Coquillards, les Courtaux de Boutanches & Convertis, tous sujets du grand Coësre, excepté les Narquois, qui ont secoüé le joug de l'obéissance.

DICTIONNAIRE ARGOTIQUE,
dreſſé par ordre Alphabetique.

A.

ARtie, du pain.
Artie de meulans, du pain blanc.
Artie de gros guillaume, du pain noir.
Artie de grimaut, du pain moiſi.
Avergots, des œufs.
Angluce, une Oye.
Abbaye ruſtante, un four chaud.
Abloquir, acheter.
Antroler, emporter.
Ambier, fuïr.
Attimer, prendre.
Afluer, tromper.
Aquiger, faire.
Andoſſe, l'échine du dos.
Abbaye de monte à regret, une potence.
Amadouë, dequoi les Argotiers ſe frottent pour ſe faire devenir jaunes & paroître malade.

B

BArdaudier du caſtu, le gardien d'un Hôpital.
Babillard, un Miniſtre.
Baccon, un pourceau.
Bauge, un coffre.
Bas de rite, un bas de chauſſe.

Brabunat, une bague.
Broque, un double.
Bier, aller.
Bilou, le membre d'une femme.
Baudes, la maladie de Naples.
Bruys ou la broüée, le foüet.
Baſourdit, tuer.
Babillons de varranne, des navaux.
Bouanche, une boutique.
Battouze, de la toille.
Battouze toute batarte, de la toille neuve.
Bellauder, aller demander l'aumône.
Baucher, mocquer.

C.

CRie ou criolle, de la chair.
Carne, une choine ou miche.
Caſſantes, des noix.
Calvin, des raiſins.
Calvine, une vigne.
Camuſe, une carpe.
Coulant, du lait.
Comble, un chapeau.
Canton ou cartouche, une priſon.
Cantonniers ou cartuſiere, priſonniers.
Comte de la cartuche, geollier.
Caſtroz ou eſtraffon, un chapon.
Capelou, un carolus.
Caſſe de charuë, un quart d'écus.
Cornant ou cornante, bœuf ou vache.

Caſſer la hane, couper la bourſe.
Coubriez, piece de vingt ſols.
Caſtus, un Hôpital.
Conce de caſtus, celui qui porte les ſaletez de l'Hôpital à la riviere.
Coſne, la mort.
Creux, une morte.
Courbé de morve, épaule de mouton.
Cambrouſe, une chambriere.
Chenâtre ou chenu, bon.
Coëtre, le maître des Gueux.
Croute d'hermite, des poires cuites.
Corners d'épices, les RR. PP. Capucins.
Chaſſe-noble, chaſſe-coquin.

D.

DAsbuche, un Roi.
Détacher le bouchon, couper la bourſe.
Du reſme, du fromage.
Dure la terre.
Doubleur ou deffardeur, un larron.

E.

EMpave, un drap de lit.
Entiſſe ou entonne, une Egliſe.
Eſcoules, oreilles.
Encençouer, une freſſure.
Enterve, entendre.
Engrailler l'ornie, prendre la poule avec un hain.

Epouſer la foucandiere, c'eſt quand les coupeur de bourſes jettent ce qu'ils ont dérobé de peur d'être ſurpris.
Epouſer la veuve, être pendu à une potence.
Endroguer, chercher à faire fortune.

F.

FElouze, une pochette.
Firmion, le marché.
Flame, une épée.
Freſille, de la paille.
Florant, un traître.
Froller ſur la balle, médire de quelqu'un
Fruſquin, un habit.
Fondans, du beurre.
Ficher, baillier.
Fouquer ou foncer, donner.
Fanandel, camarade.
Forêt mont rubin, un cloaque de Ville.
Floutiere ou frouſtiere, rien.
Ficher la colle gourdement, c'eſt être bon trucheur en perfection.

G.

GOur-plein de pivoye, un pot de vin.
Goupline, une peinte.
Georget, un pourpoint.
Grena, du bled.
Grenue, de la farine.
Grenaſſe, une Grange.

Gallier, un cheval.
Grenuche, de l'avoine.
Gueullard, un biſſac.
Gyrolle, ſoir.
Gy,
Gitre, j'ay
Gaux picantis, des poux.
Gourdement, beaucoup.
Greſſier, dérober ſubtilement.
Gibre, le membre viril de l'homme.
Glier, le diable.
Gripy, un Mûnier.
Gaipe-proye; une garde robbe.
Grain, un écu.
Glace ou frapier, ou verre.

H.

HApper le taillis, s'enfuir habillement.
Haut de tire; un haut de chauſſe.
Hane ou beuchon, bourſe.
Herplis, des liards.
Huiſtres de varannes; des féves.
Hubin, un chien.
Haur ou grand haure, Dieu.

J.

Jaſpin, ouy.
JUxte, contre ou près.
Icy-caille, icy.
Ire-tu picte ce luiſant? as tu bû ce jourd'hui? L.

LAnce, de l'eau
Lime, une chemiſe.
Louche, la main.
Lourdaut, un portier.
Lourde, une porte.
Luiſard, le Soleil.
Luiſarde, la lune.
Luiſant, le jour.
Luiſante, une feneſtre.
Laingres, un coûteau.
La morphe, le repas.
Laſcailler, piſſer tomber de l'eau.
Lucquet, un faux certificat.

M.

MEzier; moi.
Meneſtre, du potage.
Morfier, manger.
Morfiante, une aſſiette.
Marquant, un homme.
Marquiſe, une femme.
Mion, un garçon.
Marque, une fille.
Mouchailler, regarder.
Maquiller, travailler.
Mouſſe, de la merde.
Mouſcailler ou filler du proye, chier.
Mou'anche, de la laine.
Menée d'avergots, une douzaine d'œufs.
Menée de ronds, douze ſols.

Marmouzet, le pot au potage.
Minoye, le nez.
Maron, du sel.
Morve, moutons ou brebis.
Mornos, la bouche.
Monzu, un teſton.
Mouillante, de la morüe.
Marquin, un couvre-chef.
Mion de boulle, coupeur de bourſe.
Marchandier, Marchand.

N.

NOuzailles, nous.
Narquois, un ſoldat.

O.

ORnis une étable, une poule.
Ornions, des chapons.
Ornichons, des poulets.
Ornie de balle, une poulle d'Inde.

P.

PIcter ou pictancher, boire.
Pivois, du vin.
Piollier, un tavernier.
Piolle, une taverne.
Pharos, le Gouverneur d'une Ville.
Pigeon, un Château.
Pallos, les Payſans.
Paſſans ou paſſides, des ſouliers.
Pâturons, les pieds.
Piot, un lit.

Piauſſer, ſe coucher.
Poniſſe ou magnuce, une putain.
Pinos, des deniers.
Petouſe, une piſtole.
Patron, Pere.
Paillardier, un pré.
Peilliard, du foin.
Parfond, un pâté.
Parfonde, une cave.
Pâturons de morve, pieds de mouton.
Pâté d'hermite, des noix.
Pacquelin, l'enfer.
Paſquelin, le pays.
Pillier du creux, le maître du logis.
Proye, le cul.
Pâturons du cornant, pieds de bœuf.

R.

RAſtichon un Prêtre.
Rupin, un Gentilhomme.
Roulin, le Prevôt des Archers.
Rouveaux, les Archers.
Rond, un ſols ou douzaine.
Roupillier, dormir.
Ruſquin, un écu.
Ragot, un quart d'écu.
Roüaſtre, du lait.
Rabateux ou doubleux de ſorgne, c'eſt un larron de nuit.
Rouſcaille bigorne, parler Jargon

Rivaucher, travailler du membre duquel on arrose la terre.
Rifle, du feu.
Riffoder, cuire ou brûler.
Roüillarde, une boüteille.
Rondelets, les teſtons ou mamelles.

S.

SEpeliere à Ratichon, noble de Prêtre.
Sorgne, la nuit.
Solir, le ventre.
Saliverne, une écuelle.
Sabre, du bois.
Sabrieux, un voleur de bois.
Sabrenolt, un Cordonnier ou Savetier.
Sacre, un Sergent.
Seziere ou ſezingrand, lui.

T.

TOurtouſe, une corde.
Tabar ou tabarin, un manteau.
Trimard, un chemin.
Toile ou trollard, un bourreau.
Tappe, la fleur de Lys.
Tezier ou tezinguard, toy.
Tronche, la tête.
Trimer, cheminer.
Tenante, une chopine.
Tourtime, tout.
Thune, l'aumône.

Torniquet, un moulin.
Tronche de morve, tête de mouton.
Tornante, une clef.

V.

VErgne, une Ville.
Ouzailles, vous.
Verdouzier, un Jardin ou Jardinier.
Verdouze, pomme ou poire.
Verver, pleurer.
Débrider la lourde ſans tournante, c'eſt ouvrir la porte ſans clef.
Crie, croc, je bois à toy.
Huſt, muſt, grande mercy.
Deflorir la picoure ôter le linge de deſſus les hayes.
Hapons les taillis, on crie au vinaigre ſur nouzailles, c'eſt-à-dire, fuyons, on crie au voleur après nous.
Sigrit broüſſe ou bouzolle, c'eſt il grêle, il fait froid.
La trongne maquigere fremi, c'eſt à la tête une fait mal.
La picoure eſt fleurie, c'eſt la buée ou le linge eſt étendu ſur la haye.
Que ne baux ſur la muraille enterve, c'eſt prenez garde, on entend ce que vous dites.
La lourde eſt bridée, c'eſt la porte eſt fermée. Le marmouſet riſſode, c'eſt le pot boût. Le pivois batouche, c'eſt le vin eſt bas

La crie corne, c'eſt de la chair puante. La glier t'entrolle, en ſon pacquelin, c'eſt le diable t'emporte en ſon Enfer.

Pour ôter le ſcrupule quelque-uns pouvoient avoir de ce qu'on n'uſe plus de beaucoup de mots qui étoient en uſage en l'ancien Jargon, c'eſt une les Archiſupôts, qui ſont des écoliers, débauchez, mouchaillans que trop de marpaux entrevoient, retrancherent les mots ſuivans.

Premierement, la tête on la nommoit calle à preſent c'eſt la tronche. Un chapeau on le nommoit plane, à preſent c'eſt un comble. Les pieds on les nommoit trottins, à preſent pâturons. Un manteau c'étoit un volant, à preſent c'eſt un rabat ou tabarin. Du potage s'appelloit de la jaſſe, à preſent de la meneſtre. Une chambiere ſe nommoit limogere à preſent c'eſt une cambrouſe. Un chemin on l'appelloit pillé à preſent c'eſt un trimard. Manger c'étoit brifer ou gouffer, à preſent c'eſt morfier. Une écuelle ſe nommoit criolle, à preſent une ſaliverne. Une treſſure ſe nommoit pire, à preſent encencouer. Mannan; c'eſt-à-dire moi, à preſent c'eſt meziere ou manzigrand, Tonnant c'eſt à dire toi, à preſent faut dire toziere ou tezingand.

DES ETATS GENERAUX.

POur affermir l'Etat de cette Monarchie Argotique les Argotiers ordonnerent de tenir par chacun an des Etats generaux pour aviſer aux affaires de l'Etat, qui étoient tenus anciennement juxte la Vergne de Fontenai le Comte, & à preſent tranſtolez en Languedoc parce que ce chenaſtare Pharos du Languedoc, Anne de Montmorency a fiché une grande ſomme de michon pour être employée tous les ans la ſemaine Sainte pour fouquer amorphe à toutiane les Argotiers qui ſe confeſſeront & communieront le Jeudy Saint & prieront le grand Haure pour ſeiziere. En laquelle convocation & aſſemblée deſdits Etats, fut accordé & arrêté les Articles qui s'enſuivent.

Articles accordez aux Etats Generaux.

I.

PRemierement a été ordonné qu'aucun Marpaut ne ſoit admis ni reçu pour être grand Coëſre, qui n'ait été Cagou ou Archiſupôt.

II. Qu'aucun Argotier ne ſoit ſi hardi de

découvrir ni de celler le secret des affaires de la Monarchie qu'à ceux qui ont été reçûs & passez du serment.

III. Qu'aucun mion ne soit passé du serment qu'au préalable n'ait-il été reconnu affectionner l'Argot & n'être frolleux.

IV. A été aussi ordonné que les Argotiers toutime qui bient demander la thune, soit aux lourdes ou dans les antiffes ne le départirons qu'ils n'ayent été refusez neuf fois, sur peine d'être boüilli en bran & plongé en lance jusqu'au ploye. Ausdits Etats generaux on procede premierement à l'élection d'un grand Coëfre, ou bien on continuë celui d'auparavant qui doit être un marpaut ayant majesté comme d'un monarque, un rabat sur les courbes à tout dix milles piéces diverses, coulourée bien cousuës, un bras, jambe ou cuisse demie pourrie en apparence qu'il seroit bien guérir en un jour s'il vouloit. Après l'élection le grand Coëfre commendera à tous les Argotiers nouveaux venus de se mettre à quatre pieds contre la dure, puis il s'assit sur l'un d'iceux; lors les Cagoux la tonche nuë, le comble à la louche, viennent faire hommage à seiziere, puis ils sont continuez, ou d'autres mis à leur place, après l'hommage on s'assit contre le grand

grand Coëfre, & on met une saliverne auprès de seiziere pour recevoir les tributs de ceux qui en doivent, pour chacun de quelque condition qu'il soit, vient rendre conte de sa vocation & premierement.

Les Cagous.

LEs Cagous sont interrogez s'ils ont été soigneux de faire observer l'honneur dû au grand Coëfre, ils ont montré charitablement à leur sujets les tours du métiers, s'ils ont dévalisé les Argotiers qui ne vouloient reconnoître le grand Coëfre & combien ils leur ont ôté; ça ce qu'on ôte aux gueux, qui ne veulent connoître que Aoutiere le grand Coëfre tout est déclaré de chenastre prise, tant leur hardres que leur michon. Si en trimant par les vergues & grands trimards ils n'ont point rencontré quelques rebelles, criminels d'Etat: car ceux qui ont une autre intention que celle ordonnée par le grand Coëfre sont déclarés perturbateurs du repos de l'Etat, si quelques-uns sont trouvés ils sont menés aux Etats generaux, & là punis en la forme qui s'ensuit. Premierement, on lui ôte toutime son fiusquin, puis on urine dans une saliverne, de sable avec du pivois aigre une poignée de marons, & un torchon de frezille on frotte

à feizier, tant ſon proye qu'il ne lui démornie d'un mois après. Voila la Charge des Cagous, qui pour la peine qu'ils ont ne fichent aucun michon au grand Coëſre, participent au butin des dévaliſez, & ont pouvoir de truche ſur le toutime

Des Archiſupôts de l'Argot.

LEs Archiſupots ſont ceux que les Grecs appellent Philoſophes les Hebreux Scribes, les Latins Sages, les Egyptiens, Prophétes, les Indiens Gimoſophiſtes, les Aſſiriens, Chaldée les Gaulois, Druides, les Perſes, Mages, les François Docteurs. En un mot ce ſont les plus ſçavants & les plus habiles marpaut de tout-me l'Argot, qui ſont des Ecoliers débauchez & quelques Ratichons de ces coureurs qui enſeignent le Jargon à rouſcailler bigorne, qui ôtent, retranchent & reforment l'Argot ainſi qu'ils veulent, & ont auſſi puiſſance de trucher ſur la tout'me ſans ficher quelque foutiere.

Des Orphelins.

LEs Orphelins ſont ces grands mions, qui triment trois ou quatre de compagnie, ils bient trucher le minſu, c'eſt-à-dire, truche ſans aucun artifice, ils fichent par chacun an deux menées de ronds au grand Coëſre.

Des Marchandiers.

MArchandiers ſont ceux qui bient avec une grande hane à leur côté avec une aſſez chenâtre fruſquin & un rabat ſur les courbes, ſeignant avoir trouvé des ſableux ſur le trimard, qui leur ont ôté leur michon toutime qu'ils fichent au grand Coëſre ou ruſquin par an.

Des Ruffez ou Riffodez.

RUffez ou Riffodez, ſont ceux qui triment avec un Certificat qu'ils nomment luquet, comme leur bien, ces ruffez toutime menant avec ſezailles leurs marquiſes & mions, ſeignant avoir eu de la peine à ſauver leurs mions du riffe qui riffoit leur oreux, ſuivant leur Certificats ſont apoſtez & les font faire par quelque Ratichon qui bien ſezailles : ils fichent par an au grand Coëſre quatre combriez.

Des Millards.

MIllards, ſont ceux qui trollent ſur leur antoſe de gros gueulards, ils truchent plus aux champs qu'aux vergnes & ſont hais des autres Argotiers, parce qu'ils morfient ce qu'ils ont tous ſeuls, & ne font pas la charité aux autres fréres ; quand ils ſont rencontré des autres il faut ſe battre, on leur ôte leur michon & bien ſouvent leur marquiſes ſont ſe-

blant de verver quand on les emmene ; mais en leur cœur en ſont bien aise, pource que la plûpart d'icelles ne ſont que poniſſes, jamais ne peauſſent aux creux ou caſtus du grand haure, ni piolles où il ſçavent qu'il y a des Argotiers, peauſſez, ils font trôler à leur marquiſes des empaves qu'ils étendent ſur la fretile de quelque grenaſſe & la peauſſent & roupillent gourdement, ils font les piteux devant les palots, qui leur fouquent du fondans, du dureſme & autre neceſſitez. C'eſt de ceux de cette condition qu'ils s'en trouve le plus de rebelles à l'état, & ceux qui obéïſſent fichent aux Cagoux demi ruſquin, & le trollent aux Etats generaux, & en rendent conte au grand Coëſre.

Les Malingreux.

MAlingreux ſont ceux qui ont des maux ou playes dont la plûpart ne ſont qu'en apparence : truchent ſur l'entiſſe, c'eſt à dire, ils feignent aller les uns à S Meen, les autres feiguent avoir, voüé une Meſſe quelque part, quelquesfois ſont gros, enflez, & le lendemain ni apparoit que floutiere. Ils morfient gourdement quand ils ſont dans les piolles ; ils fichent combriée.

Les Pietres.

LEs Pietres, ſont ceux qui truchent ſur le bâton rompu, qui ont les jambes & bras rompus, ou qui ont mal aux pâturons & bient avec des potences, fichent demi ruſquin par chacun an.

Les Sabuleux.

SAbuleux, ſont ceux qui vulgairement on appelle malades de S. Jean dont, ils y en a plus de faux que de veritablement malades, ils s'amadoüent avec du ſang & prennent du ſavon blanc en ſa bouche, ce qui les fait écumer. Ils trinent ordinairement aux boulles & frimions & aux longs des entiſſes, où ils ſe faboulent gourdement, & émouvent tellement le monde à pitié, qu'ils font grêler en leur comble force michon, dont ils morfient bien & aquigergrande chere aux piolles, frauches, ou au caſtus : ceux-la fichent le plus au grand Coëſre, & lui obéïſſent le mieux.

Les Callots.

CAllots, ſont ceux qui ſont tigneux veritables ou contrefaits, les uns & les autres truchent tant aux entiſſes que dans les vergnes pour trouver dequoi faire guerir leur tignes & ſeroient bien marris qu'elle fûr guéris. Ils euſſent pris

le ſieur Theodore de Beze pour leur patron, parce qu'il a autre fois été Caillot, mais à cauſe qu'ils ne l'ont point trouvé, au Calendrier Romain, ils n'en ont point voulu, & auſſi à cauſe qu'un jour à Paris ils ſe vouloient jetter en la riviere de Seine, pour ſe noyer avec ſon ſien couſin, à cauſe qu'ils avoient trop de mal à faire guérir leur tigne, comme lui même témoigne en une Epître écrite à ſon ami Wamard, ceux-là fichent ſept ronds au grand Coëſre.

Les Coquillards.

COquillards, ſont les Pelerins de ſaint Jacques, la plus grande part ſont veritables & en viennent, mais il y en a auſſi qui truchent ſur les Coquillards, & qui n'y furent jamais & qu'il y a plus de dix ans qu'il n'ont fait le pain benît en leur Paroiſſes, & ne peuvent trouver le chemin à retourner en leur logis : ils ne fichent que floutiere au grand Coëſre.

Les Hubins.

HUbins, ſont ceux-là qui ſe diſent avoir été mordus des loups ou hubins enragez, triment ordinairement avec une lueque, comme ils bient à Saint Hubert : ou qu'ils en viennent qu'ils fichent aux Ratichons pour les récommander dans les entiffes : ils fichent un ragot par an au grand Coëſre.

Les Poliſſons.

POliſſons, ſont ceux qui ont les fruſquins qui ne valent que floutiere, en Hyver quand le gris boeſſe, c'eſt lors que leur état eſt plus chenâtre, les rupines & marchandieres leur fichent les uns un georger, les autres une lime ou haut de tire, qu'il ſoliſſent au Barbaudier du Caſtu, ou à d'autres qui les veulent abloquir : Ils trollent ordinairement à leur côté un gueullard, avec une roüillarde pour mettre le pivois, ils entervent bramement a trimer l'ornie, ils s'en trouve grande quantité aux Etats, & fichent deux ragots par an au grand Coëſre.

Le Franc Mitroux.

SOnt ceux qui ſont malades, ou qui font ſembant de l'être, on les nomme les Ecamens : ils bient appuyez ſur un ſabre & bandez par le front, faiſant les trembleurs : Ils ne fichent que cinq ronds au grand Coëſre.

Les Capons.

CApons ſont les Ecrivains de la triperie, dont la plûpart ſont caſſeurs de hane & doubleux. Ils ne ſortent guéres des vergnes ; ils truchent dans les piolles où ſont ſouvent à l'agent pour

mouchailler s'ils trouveront quelque choſe à découvert pour le doubler. Ceux-là ne firent que floutiere aux Etats; car ils ne triment point.

Les Courtaux de boutanches.

COurteaux de boutanches, ſont des compagnons d'état, dont les uns ne maquillent que durant l'hyver, quand le gris broüeſſe: l'Eté étant venu diſent, fy, du maquillage, qu'il eſt mion de poniſſe qui a maître voici les caſſantes, les verdouzes & les calvins qui ſont chenaſtres: les autres ne maquillent point en tout; mais trollent ſur leurs coubes quelques outils dont on ſe ſert en leurs métier afin que la cole en ſoit en quelque vergne à balander lorſqu'on leur dit qu'ils aillent maquiller, ils rouſcaillent qu'ils n'y a pas de boutanche de leur état en la vergne, car ils diſent être d'un autre métier qu'ils ne ſont pas, & qu'ils ne ſçavent qu'ils n'y en a point en la vergne: la plus grande partie d'iceux ſont hays des autres Argotiers, parce qu'ils ſont frolleux & frollent ſur la balles des freres quand ils ſont en quelques boutanches à maquiller.

Les Convertis.

LEs convertis, ſont ceux qui changent de religion: Je n'entend ici parler de ceux

ceux qui véritablement pour le repos & tranquillité des leurs conſciences, ſe convertiſſent ſans fraude ni diſſimulation, je veux donc rouſcailler de ceux qui feignent ſe convertir pour la truche. Quand ils ſont en quelque vergne où il y a quelque excellent Prédicateur, ils bient le trouver & lui rouſcaillent ainſi: Mon Pere, je ſuis de la Réligion, & tous mes parens auſſi, j'ai oüi quelques-unes de vos Prédications qui m'ont touché, je voudrois bien, que vous m'euſſiez un peu éclairci. Alors il ſe paſſe deux ou trois luiſant en conferences, puis il faut faire profeſſion de Foi en public, puis ſept ou huit luiſans durant ils ſe tiennent aux lourdes des entiffes, rouſcaillent ainſi: Meſſieurs & Dames n'oubliez pas ce nouveau Catholique Apoſtolique & Romain; le Haure ſçait comme il grêle en leur comble, car il n'eſt pas mion de chenâtre femme, qui leur fichent de la thune, ſont ſoigneux à tirer une luque ou certificat de celui qui les a reçûs, après ils s'enquêtent où demeurent quelques marpaux pieux, rupines & marchandieres dévôtes, qu'ils bient trouver en leurs creux, décarant leur néceſſité; alors ces chenâtres perſonnes riſodez de l'amour de Haure & très-

joyeux de cette conversion leur font venir de très-chenastre thune, & c'est la plus chenâre thunes de toutime l'Argot & s'ils affutent ainsi les Catholiques, ils en font de même aux Huguenots, car il y en a qui trollent deux sortes de luques, les une pour ficher aux Ratichons dans les entonnes & les autres aux Babillards ou anciens de la prétenduë, qui leur fouquent de grosses thunes. Mais il y en eut un qui fut bien affuté pensant avoir deux luques, car il perdit la plus chenastre, c'est un Hollandois qui étant venu en notre vergne saintement, où veritablement se voulut convertir, il bia trouver un chenâtre corner d'épice & rouscailla à seziere qu'il vouloit quitter la Religion prétenduë pour attrimer la Catholique. Le chenâtre Patron le reçut charitablement, l'interrogea pendant plusieurs luisans, dont entre les autres il demanda à seziere s'il n'avoit pas quelque luque de son babillard, il repondit oüi, & mit la louche en sa selouce, & en tira une & la ficha au cornet d'épice pour la mouchailler, & quelques luisans après qu'il eut aquigé profession de foi, il demanda sa luque au Patron, qui rouscailla à seziere qu'il l'avoit aquigé risoder. Le Haure sçait combien ce Hollandois fut fâché, car me rencontrant il me rouscailla. Ah, piller! que gitte été affuté gourdement, car le cornet d'épice a riffodé ma lucque, où étoient les armoiries de la vergne d'Amsterdam en Hollande! j'y perds 60. grains de rente. Je le dis pour y avoir assisté, ceux-là sont les mignons du grand Coëfre, & ne fichent que floutiere.

Les Drilles ou Narquois.

DRilles, ou Narquois, sont les soldats qui truchent la flambe sous le bras, & battent en ruine les entiffes & tous les creux des vergnes, ils piaussent dans les piolles, morfient & pictent si gourdement que tourime en bourdonne, ils ont fait banqueroute au grand Coëfre, & ne veulent plus être ses sujets de reconnoître, ce qui est une grande perte, & a beaucoup ébranlé l'Etat & la Monarchie Argotique. Une autre chose qui a beaucoup gâté, & presque renversé toute la Monarchie, c'est que tous ceux du doublage, les casseux de hanes, les rabateux, les fabrieux & autres doubleux du serment de la petite flambe, ne pouvant vivre de leurs états, & d'autre mouchaillans les Argotiers avoit tou-

jours dequoi morfier, voulurent lier le doublage avec l'Argot, c'eſt en un mot joindre les larrons avec ceux qui mandient leur vie, à quoi s'oppoſerent les honnorable archiſupôts avec les cagoux, ne voulant pas permettre un ſi grand malheur, mais on a été contraint d'admettre les ſuſdits doubleux en la Monarchie, excepté les ſabrieux qu'on n'a pas voulu recevoir, tellement que pour être parfait Argotier, il faut ſçavoir le Jargon des Blêches ou Merciers, la truche comme les gueux, & ſubtilité des coupeurs de bourſes. Après que les anciens Argotiers ont rendu comte de leurs vacations; les nouveaux venus s'approchent & fichent cinq ronds en la ſaliverne, puis on leur fait faire les ſermens en cette ſorte. Premierement, ils mettent un bout de leur ſabre ou bâton dans la dure, puis on fait lever la louche gauche & non la droite, pource qu'ils diſent que c'eſt une erreur de cour, puis rouſcaillent en cette maniere: *J'atrime ou ripeligour*: puis derechef *J'atrime ou poſtel gour dateur.* Après on leur fait promettre & jurer de rendre obéiſſance au Cagou de leurs Province auſquelles ſont baillez en charge pour leur apprendre les

tours du métier. Or cependant que l'on interroge les ſuſdits Argotiers, les marquiſes du grand Coëſre & des cagoux, ont ſoin d'allumer le riſle & faire riſſoder la criole, par chacun fiche ſon morceau. Les uns fichent une courbe de morve les autres un morceau de rouaſtre, d'autres un morceau de cornant & les autres une échine de baccon, les autres des ornies & ornichons. Tellement que quand toutes leurs piéces ſont aſſemblée, ils ont dequoi faire un chenâtre banquet, avec des roüillades pleines de pivois & du plus chenâtre qu'on puiſſe trouver, puis ils morfient & pictent ſi gourdement que routime en bourdonne. Après que les Etats ſont finis chacun ſe débat & les Cagous bient en la Province qui leur a été ordonnée, & emmenerent avec ſe-zailles leurs apprentifs pour les apprendre & exercer en l'Argot. Premierement leur enſeignent à aquiger de l'amadouë de pluſieurs ſortes l'une avec de l'herbe qu'on nomme éclaire pour ſervir aux Francs-mitoux, l'autre avec du coulant du ſang, & un peu de graine pour ſervir aux Malingreux & aux Pietres. Après leurs enſeignent à aquiger de certaine graiſſe pour empêcher que les hubins ne

les grondent & ne menent pas du bruit quand ils paſſent par les villages, ils trollent cette graiſſe en leur gueullard en une corne, & quand les hubins la ſentent ils ne diſent mot, au contraire font fête à ceux qui la trollent.

Et après ils leurs apprenent à faire dix mille tours : comme le rapporte le Docteur Fourette ; en ſon Livre de la Vie des Gueux, où ils raconte pluſieurs Hiſtoires entre leſquelles eſt celle-ci.

Il y avoit un certain Tourniquet un gripis qui ne fichoit jamais que floutiere aux bons pauvres, le Cagou du paſquelin d'Anjou, entreprit de ſe venger, & de lui joüer quelque tour chenâtre pour y parvenir approchant du Tourniquet il diviſe la troupe en deux, & fait trimarder la moitié par derriere le creux & l'autre par devant, qui bient demander la thune à la lourde du Gripis, & qui aguipent une querelle d'Allemard, & s'entrebattent enſemble, le Gripis ſort avec ſa Marquiſe & ſa cambrouſe pour mouchailler ces Argotiers qui ſe batroient enſemble, & pendant cela les autres qui étoient par derriere, entrent dans le creux doubloient de la batauze, des limes, de l'Artie & autres choſes

qu'ils trouverent & puis tout doucement harpe le taillis, & bien attendre ceux qui ſe battoient ſur le grand trimard. Il raconte encore pluſieurs Hiſtoires, comme celle d'un qui monta avec des tirefonds en une potence, pour couper le bras d'un pendart, & s'en ſervir en une grande boulle de la vergne de Niort. D'un autre qui contrefit l'Operateur en un Pipet, & trompa la rupine qui lui avoit prêté ſon galier, & fiché du michon pour abloquir des drogues de la Vergne de Saumur pour guérir ſon marpaut, qui avoit un grand mal à ſon gibre. Et pluſieurs autres que je laiſſe pour n'être proixe.

DIALOGUE DE DEUX ARGOTIERS

l'un Poliſſon & l'autre Malingreux, qui ſe rencontrent jouxte la lourde d'une Vergne.

Le Malingreux.

LE Haure t'aquige en chenâtre ſantu.

Le Poliſſon.

Et teziere auſſi, fenandel, ou trimardes-tu ?

Le Malingreux.

En ce paſquelin Berri, on mia roſcail-

lé que trucher étoit chenâtre & en cette Vergne fiche t'on la thune gourdement ?

Le Poliſſon.

Quelque peu, pas gueres.

Le Malingreux.

La Police y eſt-elle chenâtre ?

Le Poliſſon.

Nenni, c'eſt ce qui me fait ambler hors de cette vergne; car ſi je n'euſſe un peu griſy je fuſſe coſny de faim.

Le Malingreux.

Y a-t'il un caſtu en cette vergne ?

Le Poliſſon. Jaſpin.

Le Malingreux.

Eſt-il chenu ?

Le Poliſſon.

Pas guéres, les pioles ne ſont que de frétille.

Le Malingreux.

Le Barbaudier du caſtu eſt-il Francillon ? ſe dit-il de la foucandiere ?

Le Poliſſon.

Que floutiere ; mais tirant vers les cornets d'épices, il y a trois ou quatre pioles où les pioles ſont francillons qui la ſoliſſent ; mais d'où-viens-tu ? qui a-t'il de nouveau ?

Le Malingreux.

Que floutiere, ſinon qu'un de nos freres qui a affuté un Rupin.

Le Poliſſon.

Et

Et comment cela ?

Le Malingreux.

C'eſt qu'un de ces luiſans un marchandié alla demander la thune en un Pipet, & le Rupin ne lui ficha que le frou, il mouchaille des ornies de bale, qui morfioient du grenu en la cour; alors il ficha de ſon ſabre ſur la tronche à une & l'abaſourdit & la met dans ſon gueuilard & l'enrolle, puis quand il fut dehors, il écrivit contre la lourde ce qui s'enſuit.

Si le Rupin eut fiché du michon au marchandier, il n'eût pas entrollé ſon ornie de balle.

Le Rupin ſortant dehors vit cet écrit, il le lut; mais il n'y entrevoit que floutiere il demanda au Ratichon de ſon village, ce que cela vouloit dire, mais il n'entrevoit pas mieux que feziere.

Il arriva que je trimardois jouxte la lourde de ce Pipet, j'aviſe cet écriteau, & commence à le lire, une cambrouſe de ce Pipet me mouchailloit, & en avertit le Rupin; pource que je riois en le liſant : le Rupin me demande, diſant, viens ça, gros gueux, qu'eſt-ce que tu liſ contre ma porte ? alors je mis le comble en la louche & lui répondit : Monſieur, c'eſt un bon pauvre qui vous demanda l'aumône un de ces jours à qui vous ne

donnâtes rien, à écrit que si vous fuſſiez donné quelque choſe, il n'eut pas emporté votre poule-d'Inde; lors le Rupin en colere jure par la tronche de Haure que s'il attrapoit jamais des trucheurs dans ſon Pipet il leur ficheroit cent coups de ſabre ſur l'endoſſe, & meziere de haper le taillis & ambier le plus gourdement qu'il me fut poſſible.

Le Poliſſon.

Le Haure garde mal le frére, puis qu'il a un ſi bel eſprit. *Le Malingreux.*

Veux-tu venir prendre la morfe, & pauſſer avec meaicre en une des pioles que tu m'as roulcaillé à

Le Poliſſon.

Il n'y a ronds, ni herplis, ni broque en ma felouze; je vais peauſſer en quelque grenaſſe. *Le Malingreux.*

Encore que n'ayez du michon ne laiſſez de venir; car il a deux menées de ronds en ma hane & deux ornies en mon gueullard, que j'ai égraillé ſur le trimard bions les faire riſoder, veux-tu?

Le Poliſſon.

Girole, & beni ſoit le grand Haure qui ma fait rencontrer ſi chenaſtre occaſion, je m'en vais réjoüir & chanter une Chanſon.

CHANSON DE L'ARGOT,

propre à danſer: Sur le chant;

Donne vos, donne vos, &c.

ENtervez marques, & mions;
J'aime la croûte de parfond,
J'aime l'artie, J'aime la crie;
J'aime la croûte de parfond.
Au matin quand nous nous levons,
J'aime la croûte de parfond,
Dans les entonnes trimardons, J'aime.
Ou aux creux de ces Ratichons,
J'aime la croûte de parfond,
Nos luques nous leur preſentons, Jaime.
Puis dans les boules & frimions,
J'aime la croûte de parfond,
Gaſſons des hanes ſi nous pouvons,
J'aime, &c.
Puis quand avons force michon,
J'aime la croûte de parfond,
Dans les pioles dépenſons, J'aime.
Auſſi au ſoir quand arrivons, J'aime.
Dans les caſtus ou nous peauſſons, J'aime.
Les Barbaudiers ſont francillons,
J'aime la croûte de parfond,
Faut riſſoder nos ornions, J'aime, &c.
Pour leurs marquiſes, leurs mions,
J'aime la croûte de parfond,
Tous enſemble les morfions, J'aime, &c.

Le Jargon de l'Argot.

Le Malingreux.

Si tu veux rimer de compagnie avec meziere, nous aquigerons grande chere, je ſçai bien aquiger des luques, égrailler l'ornie, caſſer la hane aux freminons, puis épouſer la foucandiere, ſi quelque Rouveaux mouchaille.

Le Poliſſon.

Ah ! le Haure garde meziere, jamais je ne fus fourgueux ni doubleux.

Le Malingreux.

Ne meziere non plus, je rouſcaille tous les luiſans au grand Haute l'Oraiſon.

FIN.

APPROBATION.

J'Ay vû le preſent Livret, dont on peut permettre l'impreſſion ; vû le grand nombre de fois qu'il a été imprimé. A Troyes ce 7. Aouſt 1728. GROLEY, *Ad.*

PERMISSION.

VEU l'Approbation, permis d'imprimer, à la charge d'en dépoſer deux exemplaires en notre Greffe. A Troyes ce 12. Aouſt 1728. LE GRAND.

jours dequoi morfier, voulurent lier le doublage avec l'Argot, c'est en un mot joindre les larrons avec ceux qui mandient leur vie, à quoi s'opposerent les honnorable archisupôts avec les cagoux, ne voulant pas permettre un si grand malheur, mais on a été contraint d'admettre les susdits doubleux en la Monarchie, excepté les sabrieux qu'on n'a pas voulu recevoir, tellement que pour être parfait Argotier, il faut sçavoir le Jargon des Blêches ou Merciers, la truche comme les gueux, & subtilité des coupeurs de bourses. Après que les anciens Argotiers ont rendu comte de leurs vacations; les nouveaux venus s'approchent & sichent cinq ronds en la saliverne, puis on leur fait faire les sermens en cette sorte. Premierement, ils mettent un bout de leur sabre ou bâton dans la dure, puis on fait lever la louche gauche & non la droite, pource qu'ils disent que c'est une erreur de cour, puis rouscaillent en cette maniere: *J'atrime ou tripeligour*: puis derechef *J'atrime ou postel gour du tour.* Après on leur fait promettre & jurer de rendre obéissance au Cagou de leurs Province ausquelles sont baillez en charge pour leur apprendre les